



LE JOURNAL DU JURA

DEPUIS 1863

Samedi 26 octobre 2019
www.journaldujura.ch

No 250 CHF 3.70
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez le Journal du Jura sur



9771424962007 60043

L'édito

Didier Nieto
dnieto@journaldujura.ch



Un départ à digérer pour Les Verts

Même un devin ne l'aurait pas vu venir. Barbara Schwickert a pris tout le monde de court en annonçant hier qu'elle quitterait le Conseil municipal à la fin de l'année prochaine. En poste depuis 2009, elle ne se représentera pas lors des élections biennoises de 2020 afin de s'offrir la possibilité d'un ultime nouveau départ professionnel. Son choix est aussi inattendu que compréhensible. Inattendu d'abord: en 2017, la politicienne avait refusé de se lancer dans la course au Gouvernement bernois en mettant en avant sa volonté de s'engager pleinement pour sa ville. Compréhensible ensuite: après 12 ans au service de la collectivité, on peut difficilement lui reprocher l'envie de relever un dernier challenge avant la retraite. Mais l'heure n'est ni aux adieux, ni au bilan politique: Barbara Schwickert siègera 14 mois encore avant de s'en aller. On peut toutefois déjà affirmer que l'écologiste laissera un grand vide dans la vie politique biennoise, où elle évolue depuis son entrée au Conseil de ville en... 1993! Pour Les Verts, le départ programmé de sa cheffe de file représente un double défi. Premièrement, le parti a quelques mois pour trouver un ou une candidat.e crédible pour succéder à sa championne. Sûr que le parti, très attaché à l'égalité entre les sexes, misera sur une femme. Dans la liste des papables, le nom de Lena Frank se détache. Conseillère de ville depuis 2013, présidente de la Commission de gestion, elle jouit d'une excellente cote de popularité à Bienne, à en juger par son score réalisé dimanche lors des élections fédérales. Le deuxième défi pour Les Verts sera de mener une campagne sans sa figure de proue. Barbara Schwickert a démontré en 2016 qu'elle était une véritable locomotive, en portant la liste commune avec Passerelle et en drainant des voix bien au-delà du cercle électoral écologiste. Privés de Barbara Schwickert, Les Verts aborderont les élections de 2020 avec un atout qu'ils n'avaient pas il y a quatre ans. Avec 25% de voix récoltées à Bienne le week-end passé, le parti est devenu la deuxième force politique de la ville. Mais attention à l'excès de confiance. Rien ne garantit que l'urgence climatique domine toujours l'opinion publique dans 11 mois. Elle pourrait être supplantée, même de manière éphémère, par d'autres thématiques moins favorables aux Verts. Sûr de sa force, le parti sait aussi que le vent qui souffle dans son dos peut faiblir. En évoquant hier une possible alliance avec les socialistes et en renonçant à viser un second siège à l'exécutif, il a déjà évité le piège de l'arrogance.

Le baromètre industriel de la CEP prédit des temps difficiles

Jura bernois Après trois années de croissance, les entreprises industrielles ne voient plus la vie en rose.

Le baromètre industriel de la CEP, qui repose sur un panel représentatif, constate une nette baisse des

entrées de commandes. Pas de quoi céder à la panique, mais la situation est sérieuse. page 7

Barbara Schwickert quittera le Conseil municipal dans une année



Matthias Käser

Bienne Coup de théâtre hier. L'écologiste Barbara Schwickert a annoncé qu'elle ne briguerait pas de nouveau mandat au Conseil municipal lors des élections de l'année prochaine. Elle quittera fin 2020 un siège qu'elle aura occupé durant 12 ans. page 4

Evidanse Une invitation pour les aveugles

Evidanse a dévoilé son nouveau programme. Une représentation en audiodescription sera proposée. page 12



NELLYRODRIGUEZ / LDD

Bienne Un pas de plus pour le climat

Le Conseil de ville a accepté, jeudi soir, une motion demandant la création d'un règlement sur le climat. Un outil pour appliquer l'Accord de Paris. page 6

Moutier L'eau de la Birse servie aux élus

Les conseillers de ville décideront, lundi, de lancer ou non une étude de faisabilité visant à créer, au centre-ville, une zone de détente aux abords de la rivière. page 9



Virginie Heyer Sur tous les fronts!

Réélue tacitement à la mairie de Perrefitte, la députée Virginie Heyer préside également la nouvelle structure Jura bernois. Et, dès l'année prochaine, elle présidera encore le Conseil du Jura bernois. Le JdJ l'a rencontrée. page 3



Keystone

Hockey sur glace Les Biennois ont mis l'Ours bernois au tapis

Scénario magnifique pour les Seelandais! Le HC Bienne a battu Berne hier à la Tissot Arena grâce à un but de Toni Rajala tombé à 17 secondes du terme (3-2). page 17

Femme plurielle

VIRGINIE HEYER Réélue tacitement à la mairie de Perrefitte, elle est aussi députée, présidente de Jura bernois. Bienne et future patronne du CJB, excusez du peu. Elle a juste réduit son temps de travail à 80%.

PAR PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER / PHOTO STÉPHANE GERBER

Parce qu'elle a admis qu'il lui fallait quand même de temps à autre prendre des vacances, elle a un brin réduit son temps de travail, plutôt que de renoncer à l'une ou l'autre fonction politique. Femme de tête et de courage, Virginie Heyer, qui vient d'être confirmée à la mairie de Perrefitte, a toutefois renoncé à booster la liste libérale-radical pour le Conseil national. «Ce n'était pas le bon moment», lâche-t-elle, sibylline. Allez! revenons à Perrefitte, où tout avait commencé en 2012, quand Madame s'était payé le luxe d'éjecter le maire sortant. Déjà de l'histoire ancienne, puisqu'elle vient d'être réélue tacitement pour la deuxième fois. Pourtant, les débuts avaient été plutôt difficiles, non?

Tentative de putsch

«C'était au cours de la première législature, juste avant le vote du 24 novembre. J'avais dû affronter un putsch interne évidemment organisé par des externes...» Avant la fin de la législature, tout était déjà rentré dans l'ordre. «Il faut aussi relever qu'à l'époque, j'étais à la fois jeune, nouvelle, femme et enfin coprésidente de Notre Jura bernois, qui avait mené la campagne du non. Pareille conjonction pouvait effrayer,

d'autant plus que j'ai toujours dit les choses clairement.» Quant aux «putschistes», ils ont quitté le Conseil depuis belle lurette: «Deux sur trois n'habitent même plus la localité, sourit-elle. Cela dit, il faut souligner que dans mon village, les gens ont rapidement pu se rendre compte que j'étais une bossuse avant tout.»

Jeune, nouvelle, femme et coprésidente de Notre Jura bernois, elle faisait peur...

Et la vie à l'ombre de l'agitation prévôtoise, ça se passe comment? «Nous observons attentivement la situation, en compagnie des autres communes de la couronne prévôtoise. Mais nous agissons aussi!» Un exemple? L'adieu au service social de la Prévôté à la fin de l'année. Façon de signaler que cette habitude de dépendance par rapport au grand Moutier n'est plus de mise: «Nous travaillons de plus en plus de concert sur différents thèmes, avec des gens qui sont sur la même longueur d'onde que nous.» Virginie Heyer parle de rationalisation en matière de coûts, notamment, sachant qu'une fusion serait impossi-

ble eu égard à la situation de Moutier. A Perrefitte, le calme semble par contre régner. A moins que ces élections tacites ne fassent office de signal d'alarme....

«Eh bien, tout le monde se réjouit quand tel est le cas, note la députée-maire. On économise de l'argent et on n'a pas besoin d'organiser le scrutin. On y décèle aussi la preuve que les bonnes personnes seront en place. Mais ces gens, il a fallu les trouver et cela n'a pas été facile. Nous avons failli nous retrouver dans la situation de Saicourt, où deux personnes font défaut pour le Conseil. Tenez, j'ai dû poursuivre mes recherches jusqu'à l'avant-dernier jour pour dénicher le quatrième candidat.»

Ces sacrés employeurs

Face à cette problématique, Virginie Heyer constate bel et bien un désintérêt de manière générale face à la chose publique, surtout dans les petites communes: «Pareille fonction présuppose un fort taux d'engagement et de problèmes. Il est rarement question de gestion opérationnelle ou de stratégie. Enfin, à l'heure actuelle, les employeurs se montrent toujours plus exigeants. Ils ne mettent pas tout en œuvre pour valoriser les engagements citoyens.»



Virginie Heyer: un regard intéressé et lucide sur l'avenir de sa région. STÉPHANE GERBER

La députée-maire ajoute qu'elle constitue un peu l'exception à cette règle: «J'ai d'ailleurs bien de la chance», avoue-t-elle, en précisant que la vie de famille doit évidemment payer son tribut à la chose publique.

Zone à réduire

Les grands projets de la législature? Pour Virginie Heyer et son équipe, il s'agira de mettre en place le nouveau plan d'aménagement local. Défi majeur? Réduire la zone à bâtir non construite, la commune disposant de réserves beau-

coup trop élevées par rapport aux normes cantonales. Le règlement des constructions, qui date de 1986, devra être revu. La réfection des routes communales concernera tout le centre village. Après, il faudra songer à l'est de la localité. Critères de priorité? L'âge des conduites d'eau. «Avec les conseillers, nous sommes parvenus à un bon rythme de croissance, qui présuppose aussi une vision à long terme», note leur patronne. Inéluctablement, il faudra procéder à la rénovation des bâtiments, songer en permanence à l'em-

bellissement du village. Et pour que la région tout entière retrouve sa sérénité par rapport au cas prévôtois? «Il faut que tout cela s'arrête. Plus ça durera et plus nous serons confrontés à des dossiers en suspens, à l'impossibilité de développer de grands projets comme ceux de la CEP. Pour le moment, il y a toujours cette épée de Damoclès qui met à mal l'image de ce coin de pays. Dans les faits, je ne distingue que de l'émotionnel et du passé dans cette histoire. Non, cette question n'est pas porteuse d'avenir pour la région.»

Jura bernois. Bienne, l'organe qui manquait à la région

Première présidente de Jura bernois. Bienne, la nouvelle structure fédératrice réunissant les 40 communes du Jura bernois avec Bienne et Evillard, Virginie Heyer parle sans hésiter d'un plus par rapport à l'ancienne organisation constituée de la Conférence des maires, de Centre Jura et de Jura-Bienne. «La transition a impliqué un gros travail de mise en place, également au niveau des commissions. Et il faut savoir que dès le 1er janvier, deux nouvelles tâches nous échoiront.» Elle fait allusion au Centre régional de conseil en énergie, qui dépendait de la préfecture, et aussi à l'Organe de conduite régional, jusqu'ici l'OCReg rattaché à la PC, chargé de la protection de la population.

Une nette amélioration

«Indubitablement, Jura bernois. Bienne représente une nette amélioration. Corollaire, la participation des communes se révèle bien plus importante. Songez que trente d'entre elles sont représentées dans cinq commissions. Et ces collectivités nous adressent de nombreuses requêtes relatives à divers projets.»

Comme quoi, en plus de cette participation accrue, Jura bernois. Bienne s'impose véritablement comme l'organe de référence pour les communes. «Avant, avec Centre Jura, Jura-Bienne et la Conférence des maires, le flou était plutôt de mise, avance Virginie Heyer. Grâce à l'évolution, enfin, la volonté de travailler avec Bienne est plus nette. Nous souhaitons vraiment renforcer les liens avec la ville.»

Gros - et premiers - défis à venir? Le pro-

gramme de législature 2019-2022 et inéluctablement ce transfert de tâches qui se passe plutôt bien. Notre interlocutrice invoque aussi la nécessité de collaborer avec Jura bernois Tourisme et la Chambre d'économie publique du Jura bernois (CEP). «Nous avons déjà rencontré la conseillère d'Etat Evi Allemann, directrice des Affaires communales, qui s'est montrée très à l'écoute», se réjouit la présidente. Laquelle a en tout cas la ferme volonté de faire rayonner le Jura bernois et en appelle à l'union sacrée pour la réalisation de projets communs: «La Stratégie 2030 de la CEP sera fortement légitimée et renforcée si elle peut s'appuyer sur toutes les communes. Et, côté tourisme, il y aura lieu de relancer la machine.»

Aucune rivalité

Nous l'avons déjà dévoilé, celle qui présidera durant quatre ans Jura bernois. Bienne deviendra présidente du CJB l'an prochain: «Avec ma petite expérience, je puis affirmer qu'il n'y aura pas de rivalité entre les deux instances. Le CJB est politique et politisé. Il représente le gouvernement dans la région. Quant à Jura bernois. Bienne, sa légitimation vient d'en bas, soit de l'échelon communal. Non, il n'y aura aucun conflit d'intérêt.» Virginie Heyer ne passera qu'une année à la tête du CJB, contre quatre pour Jura bernois. Bienne: «Comme notre comité fonctionne à la manière d'un exécutif, deux ans auraient été trop courts. Nous avons deux assemblées annuelles avec tous les membres. Le Conseil Jura bernois fonctionne de façon totalement différente.» **PABR**

CJB: pour la reconnaissance, il faudrait déjà mieux le connaître...

Actuelle vice-présidente du Conseil du Jura bernois, Virginie Heyer accèdera, sauf catastrophe nucléaire majeure, à sa présidence l'an prochain. C'est dire que la députée-maire de Perrefitte connaît plutôt bien cette maison-là, aussi. Alors, que manque-t-il donc à ce CJB pour faire enfin son trou dans la région? «J'admets qu'il ne se fait pas assez connaître, reconnaît l'accusée. De surcroît, nos séances ne sont pas publiques, ce qui ne nous aide pas non plus.» Spontanément, elle ajoute que cet organe a avant tout une vocation d'intermédiaire, notamment pour ce qui est de la distribution de subventions. «Finalement, nous n'avons pas tellement de prérogatives. Même si nous pouvions en prendre, il faut bien reconnaître que le gouvernement ne nous donne pas beaucoup de projets à porter. Reste l'échelon communal, mais c'est l'affaire de Jura bernois. Bienne.»

A l'image du Jura bernois

Eu égard à ce qui précède et considérant certaines remarques extérieures, comment ne pas admettre que la critique est facile? Notre interlocutrice ne dit certes pas le contraire, mais invoque encore une fois des prérogatives on ne peut plus claires: «Finalement, soupire-t-elle, le CJB est tout à fait à l'image de la région Jura bernois qui, elle aussi, peine à se faire connaître.» Dans ce contexte, difficile d'en vouloir à une population qui sue parfois sang et eau avant de déceler que l'action du CJB peut aussi porter ses fruits. Et qui continue à se demander à quoi il sert véritablement. «Pourtant, l'institution a bel et bien un rôle à jouer», insiste sa future présidente.

Même s'il doit composer avec ce qu'on nommera les ennemis de l'intérieur?

«Il est vrai que les camps sont bien définis. Mais pareille situation se justifie, dans la mesure où nous constituons un organe politisé.» Dans un autre ordre d'idée, on pourrait quand même se demander si la force de proposition n'est pas trop absente au sein de la petite troupe. De là à prétendre que les serre-freins sont plus nombreux que les visionnaires en son sein... «Ce qui nous manque vraiment, ce sont plutôt des outils comme la motion ou l'interpellation, réplique Virginie Heyer. Tout ce dont nous disposons, c'est la question orale dans le point «divers» de l'ordre du jour et, dans le meilleur des cas, une proposition faite au sein d'une commission.»

Mettre enfin les gaz

Malicieusement, elle évoque encore l'amendement qui pourrait jouer les chevaux de Troie en début de séance. «Je ne sais pas si tout ça est souhaité ou non. Est-ce qu'on a voulu nous laisser uniquement les prérogatives que l'Etat peut toujours contrôler? Heureusement, nos commissions se montrent très actives. Je pense notamment à celle de la Santé, qui côtoie régulièrement les acteurs régionaux de la santé et du social, et suit de très près la destinée de l'HJB.» L'avenir, dans tout ça? Virginie Heyer, qui se qualifie de grande optimiste, le voit de manière très positive pour la région: «Il sera construit par les personnes désireuses de porter les grands projets communs et capables de fédérer la population. La vision doit porter sur l'avenir et pas être tournée vers le passé. Le moment est véritablement venu de mettre les gaz.» **PABR**